VOL. XLIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 8 SEPTEMBRE 1915 — No. 45

ABONNEMENTS
Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF : NOEL BERNIER

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :
Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

SIR ROBERT BORDEN

Montréal a bien fait les choses. Sir Robert Laird Borden, à son retour d'Europe a été acclamé hier par une des plus grandes foules qui se soient encore vues dans la cité de Maisonneuve ; jamais encore aucun chef de parti, aucun homme d'Etat n'a été l'objet d'une manifestation d'aussi vive sympathie ; tous, sans distinction de race, de langue ou de religion s'étaient réunis au Parc Mance pour ovationner dignement celui qui a si bien représenté le Canada auprès des autorités impériales.

Le Très Honorable Premier ministre a dû être heureux de voir que, dans la lourde tâche qu'il a assumée, il a la confiance absolue de tous les Canadiens ; et nul doute qu'il a puisé là le courage et la force de tenir plus fermement que jamais la direction de la barque confiée à ses soins.—*La Patrie,* 4 septembre.

Sir Robert Borden a d'abord salué en excellent français l'hospitalière population de Montréal, puis il a adressé au Canada entier les paroles suivantes :

"Je ne puis vous dire combien j'apprécie cette magnifique réception, si cordiale.—Je sais que cela s'adresse moins à ma personne, mais à la fonction que j'exerce. C'est en cette qualité que j'ai traversé l'Atlantique afin d'effectuer une coopération plus rapprochée entre le gouvernement du Canada, le gouvernement et le peuple anglais, le gouvernement et le peuple français. (Bravos.)

"Si ma voix avait assez de puissance pour se faire entendre d'une aussi vaste multitude, je pourrais vous dire des choses qui seraient à la fois intéressantes et d'une haute inspiration pour tous.

"J'ai visité, au front, ces Canadiens qui ont déjà conquis tant de gloire pour le Canada. De Sa Majesté le Roi, du président de la France, du grand héros Joffre (bravos) et du général French, je n'ai entendu que les mêmes tributs de valeur pour les magnifiques troupes canadiennes.

"A Shorncliffe, j'ai passé en revue 40,000 Canadiens et un des plus grands généraux anglais me déclara : J'ai déjà passé 400,000 soldats en revue, je n'en ai pas vu de meilleurs et de mieux disciplinés que les Canadiens.

"A Boulogne, j'ai vu 1,500 Canadiens se rendant au feu et parmi eux on remarquait de nombreux soldats d'autres unités qui avaient agi ainsi afin d'aller au feu plus tôt. Voilà ce qui démontre le moral de nos troupes.

"Mieux que cela encore, j'ai pu visiter les hôpitaux des convalescents. Là, j'ai vu nos vaillants soldats qui revenaient de l'ombre même de la mort. Ils avaient souffert les souffrances les plus effroyables du monde, cependant tous étaient joyeux et tous avaient la même courageuse détermination que ceux qui étaient au combat. Ce fut inspirant pour moi quand j'adressai la parole à ces convalescents : c'est le plus noble auditoire que j'eus dans ma vie. J'ai visité 41 hôpitaux où il y avait des Canadiens et j'ai rencontré des hommes de toutes les parties de l'empire, qui avaient combattu en France, en Belgique et aux Dardanelles ; des hommes qui s'étaient couverts de gloire à Ypres, Festubert et Givenchy. Ils étaient de tous les coins du monde, mais tous camarades qui avaient bataillé et voulaient batailler encore pour la même cause. Ce fut un spectacle qui me donna une idée plus vraie de l'empire et de son unité, aussi je viens à vous avec un message que j'apporte d'eux.

"Je reviens au Canada, dit Sir Robert Borden, avec un sens plus net de l'unité de l'Empire. Après avoir vu des Canadiens de toutes les parties de l'Empire, à la ligne de feu, je reviens à vous avec ce message : Ils sont déterminés à faire triompher la grande cause pour laquelle ils combattent, une cause qui comporte le salut de nos libertés et les libertés de tout l'empire ainsi que celles des nations alliées dont la destinée est en jeu pour tout le monde civilisé. Cette cause doit prévaloir sur le champ de bataille et la guerre ne doit jamais cesser tant que cette cause des alliés ne sera pas couronnée par une victoire complète. (Longs applaudissements.)

"Voilà le message que je vous apporte de vos hommes qui sont au front, dit Sir Robert d'une voix claironnante. J'ai dit à ces hommes, quand je les ai vus accomplir leur devoir, que j'avais de la part du peuple canadien un message identique à leur communiquer. Ceux qui restent au foyer ont la même détermination de vaincre que ceux qui combattent dans les tranchées."

Les Canadiens-français et l'Angleterre

Lues dans l'*Action Catholique,* ces lignes justes et véridiques :

Cette attitude de loyal attachement indiscuté à l'Angleterre est celle des vrais chefs qui ont sauvé et guidé notre peuple aux jours dangereux de notre histoire, celle de nos évêques et de notre clergé, qui n'ont jamais failli à la tâche de défendre nos droits essentiels et nos intérêts vitaux, mais qui ont toujours accompli cette tâche parfois redoutable sans provocation, sans représailles, sans attaques belliqueuses, sans jamais laisser mettre en qusetion leur attachement indiscutable.

Sir Sam Hughes enthousiasme de l'armee francaise

(*Interview* du ministre de la Milice du Canada, à un représentant du journal le *Petit Parisien*) :

"L'armée française est magnifique. Elle est invincible, et elle le sait. Elle a conscience de sa force. Elle est sûre de la victoire et elle a raison. Tous les efforts allemands se briseront contre elle.

"Je n'ai pas eu le temps de visiter tout le front, de la mer aux Vosges, mais ce que j'ai vu, des plaines de l'Yser jusqu'à Reims, m'a suffi. Je n'ai jamais été inquiet, mais, si cela m'était arrivé, je puis vous assurer que je serais tranquillisé. J'ai assisté à quelques-unes de ces petites affaires qu'on note d'un mot dans les communiqués, mais qui n'en sont pas moins, souvent, extrêmement chaudes, et j'ai été tout simplement émerveillé. Quel admirable soldat que le soldat français ! Quel entrain, quel élan, quelle endurance et, en même temps, quelle bonne humeur sous la mitraille ! quels braves enfants !

"Ils sont dignes de leurs chefs et leurs chefs, quel que soit le nombre de leurs galons, sont dignes d'eux. La France a le droit d'être fière et elle peut avoir confiance.

"Je vous l'ai dit, j'ai vu le généralissime et l'impression que j'ai emportée de nos entretiens est inoubliable. Son calme, en dépit de la responsabilité écrasante qui pèse sur lui, la sûreté de ses vues, la certitude absolue et justifiée qu'il a dans le succès, en font un chef hors de pair. Et puis, il est entouré de tels seconds ! Il a de tels lieutenants ! J'ai eu le très grand plaisir d'en voir quelques-uns, le général d'Esperey, le général Foch, que je connaissais déjà, et, chez tous, j'ai retrouvé la même confiance dans la victoire."

LE GENERAL JOFFRE EN ITALIE

Le général Joffre a fait un voyage en Italie et est resté deux jours avec le roi et le général-en-chef de l'armée italienne.

Ce que l'avenir nous réserve avec Norris

"La ligne de conduite que les Canadiens-français doivent suivre est bien claire, ajoute le *Free Press.* C'est d'accepter comme irrévocable le désir de la majorité anglaise de voir l'anglais enseigné le mieux possible dans toutes les écoles du Manitoba. *Il leur faut aussi chasser de leur esprit la pensée qu'il leur sera permis d'établir des écoles séparées ou bilingues à Brandon ou à Winnipeg et même ailleurs où les Anglais sont en majorité.* La langue de communication entre tous les éléments de la population doit être l'anglais." — *Free Press.*

Les incapables et les pusillanimes qui constituent actuellement la direction du parti libéral français au Manitoba avaleront cela sans le moindre petit mal de cœur. Ils avaleront n'importe quoi,—pourvu que le patronage y soit.

CANDIDAT DANS NELSON

M. Ray, ex-M.P.P., sera candidat dans le comté de Nelson. On sait que cette élection avait été retardée à cause des difficultés de communications avec le nord.

Les propos du "Free-Press"

La *Free Press,* de Winnipeg, organe libéral, presque aussi fanatique que l'*Orange Sentinel,* commentant l'adhésion publique des prêtres irlandais d'Ottawa au règlement 17 et à la commission illégitime du gouvernement d'Ontario, dit :

"Il reste à savoir si l'opposition au règlement du ministère de l'Education continuera, mais il semblerait sage pour la population française d'Ontario d'accepter le nouvel ordre de choses comme inévitable. Car, en toute probabilité, continuer la résistance serait remettre en débat toute la question des écoles séparées de la province."

Les Allemands ont toujours raisonné de même avec les Alsaciens et les Polonais.—*Le Devoir.*

Le proces des anciens ministres

Lu dans le Free Press de ce matin :

"La nouvelle de la maladie du Dr Montague à sa résidence de Kenora ne sera pas acceptée par la Poursuite comme une excuse pour raison d'ajournement."

Ce paragraphe est d'une brutalité révoltante ! Nous le soumettons au public impartial.

Au pouvoir depuis trois mois, et déjà tyrans !

Mais nous vivons en pays civilisé, et dans un pays civilisé on n'amène pas un homme en cour sur un grabat, on lui donne le temps de se remettre. Que personne n'oublie cela, pas plus le procureur-général de la province que les autres.

LA PLUIE

Il y a eu pluie abondante sur toute la province du Manitoba, depuis trois jours. Il ne paraît pas y avoir eu de dommage à la récolte, jusqu'ici.

L'AFFAIRE KELLY

Un mandat d'arrestation a été émis contre l'entrepreneur Kelly, qui est à sa maison de campagne de Detroit Lake.

M. Kelly combattra l'extradition.

* * *

Le procès des anciens ministres est remis à lundi. M. E. F. B. Johnston, C.R., criminaliste de Toronto, a été retenu par la Défense.

UN ARTICLE DE MAURICE BARRES

C'est notre force qui nous sauvera, mais le vœu de l'univers nous assiste. Au milieu de nos durs sacrifices, nous aimons nous savoir aimés, et la sympathie des peuples ajoute en les attendrissant à nos certitudes croissantes de victoires.

Réné Perrout, le "bourgeois d'Epinal", qui a célébré les gloires de sa ville dans le passé et qui nous donne maintenant comme un cahier de ses Mémoires. "Epinal" en août et décembre 1914", me raconte que les Canadiens envoient des vêtements aux populations vosgiennes. Ils y joignent des billets d'amitié. Un inconnu généreux écrit à un inconnu malheureux et qu'il aime.

Voici la figure du petit carton glissé dans chaque paquet par les soins du Comité France-Amérique. Ils sont tous pareils sauf le nom du donateur qui varie :

L'aide à la France

Jadis la France sur nos bords,
Jeta sa semence immortelle...

(LOUIS FRECHETTE, poète canadien).

Nom : Amédée Pilon,
Localité : Saint-Thimothée,
Comté de Beauharnois,
Province de Québec, (CANADA).

Sur le verso tout en blanc, chacun, n'écoutant que son cœur, écrit ce qu'il veut dire au pauvre Vosgien qu'il secourt. Je recopie quelques-unes de ces paroles touchantes :

Courage, vous qui souffrez. Le jour de gloire viendra pour la France...

Notre prière de chaque jour est : Vive la France !

Nous admirons votre courage, vaillants Français. Puissiez-vous être victorieux !

Courage, vous souffrez. Dieu ne peut permettre longtemps de pareilles injustices.

Courage, braves Français : votre Joffre vous conduira à la victoire.

Quelles soient bénies, ces voix lointaines, ces voix efficaces d'une amitié penchée vers nous par delà l'Océan !

Parfois, l'accent se fait plus pressant. Ecoutez Mme Joseph Bourleau, de Ste-Monique, dans le comté de Nicolet, province de Québec. Elle écrit :

Une mère canadienne-française, s'adresse à une mère affligée de la France : je suis pauvre moi-même et sans appui ; cependant je suis heureuse de pouvoir vous donner une couverture. Et je vous offre mes plus vives et sincères sympathies.

Dans un chaud vêtement, on trouve le touchant billet que voici :

Cette douillette a été portée par les sept enfants de la même famille canadienne à leur jour de baptême et, d'après une vieille coutume canadienne, ce vêtement est généralement gardé dans la famille et remis à l'aînée des filles pour le baptême de son premier-né. La mère de ses enfants me l'a remise en me disant qu'elle en faisait le sacrifice de grand cœur pour un petit ou une petite Française, en lui souhaitant toute sorte de bonheur. Moi, je ne désire pour le petit être qui s'en servira que de ressembler à ceux qui l'ont porté déjà et qui sont tous de de beaux et forts enfants. Une carte à l'aînée des petites filles qui aurait dû avoir cette douillette lui ferait plaisir, j'en suis sûre. Voici son adresse : Marguerite Tourangeau, 606 Saint-Valier, Montréal.

J'envoie à Marguerite Tourangeau un exemplaire de "Colette Baudoche."

Ces Canadiens ont mieux faits encore. Ils nous ont donné leur sang.

Quelqu'un me trace une simple esquisse à la Delacroix de l'arrivée d'un contingent canadien dans une petite ville des Flandres : "Ils débouchaient superbes et dégingandés, quatre par quatre, au pas, avec leur manière de porter le fusil va comme je te pousse, leur tenue kaki, la casquette ou le bonnet sur la tête, fumant, sifflant, chantant l'air résolu et gouailleur, des vieux, des jeunes, tous rasés, bien chaussés, équipements flambants neufs, avec des chevaux magnifiques et cette procession de voitures et de matériel qui suit les régiments anglais — voitures pour les couvertures, les manteaux, voiture à linge, voiture filtre à distiller l'eau, cuisine roulantes qui chauffaient la soupe et la portaient toute chaude e tprête à servir à l'étape. Tout ce monde-là très gai, l'air vainqueur, ne doutant pas qu'ils allaient tout bousculer...

Ces brillants auxiliaires ne nous sont pas venus d'une manière irréfléchie, mais après l'étude et par une libre décision bien débattue, bien voulue. Etait-ce pour le Canada une obligation constitutionnelle de prendre part aux guerres de la Grande Bretagne ? Un intérêt moral d'aider la cause française ? Le parti purement nationaliste, dans un sentiment un peu étroit, comment dirai-je, un peu provincial, eût été porté, paraît-il à s'isoler, à ne rien vouloir connaître du monde extérieur; on me dit qu'un leader comme Bourassa, homme de grand cœur, de grand talent, jugerait que cette guerre n'intéresse aucunement les Canadiens. Peu à peu, la thèse adverse se prévalut. Parmi ces Canadiens, tous persuadés de l'immense destinée promise à leur pays, un grand nombre se refusent à chercher un simple développement économique. A leurs yeux, la patrie est autre chose qu'une vaste exploitation minière ou industrielle. Ils aspirent pour elle à un rôle spirituel. Une des questions essentielles là-bas, est celle des langues, des religions et des races. Le problème franco-anglais est au fond de presque toutes leurs difficultés. Cette guerre des Alliés est pour le Canada la manière la plus efficace de résoudre ses problèmes intérieurs et c'est en outre une façon de prendre rang de grande nation.

Voulez-vous voir ce débat mis en action et chargé de toute sa richesse, lisez avec moi une belle et profonde lettre que m'écrivait le capitaine Louis Gillet sur la mort d'un jeune Canadien tombé dans les Flandres au champ d'honneur. Louis Gillet, qui fut, durant quelques années, au sortir de l'Ecole normale, professeur à Montréal. Et puis c'est toujours si beau d'entendre un soldat parler d'un soldat :

Je viens d'apprendre avec douleur, m'écrivait-il il y a plusieurs semaines, la mort d'un ami, le charmant Guy Drummond, tué à Langemark, un Canadien anglais : la destinée la plus brillante, la fortune, le goût, une femme adorable, toutes les ambitions permises et, pour finir, une balle boche stupide dans une tranchée flamande. La mort du mari d'Amélie dans "Vanity Fair," de Thackeray. Je suis navré.

Guy Drummond avait le goût de l'action. Il se destinait au Parlement. C'est assez la tradition anglaise pour l'aristocratie et les grandes fortunes ; c'est une rareté en Amérique où il arrive parfois que la politique est abandonnée aux brasseurs d'affaires. Mon ami voulait réagir contre ce discrédit : il avait l'ambition peut-être un peu naïve d'assainir, de purifier l'atmosphère politique en l'arrachant aux luttes de petits intérêts, en la ramenant aux grandes vues et aux grandes idées. Je ne prétends pas qu'à vingt-cinq ans mon ami avait découvert la formule du grand rôle spirituel, de la mission qu'il rêvait que sa patrie remplit, mais il sentait l'importance et l'élargissement de l'avenir canadien. Il s'était donné, pour aborder sa tâche, une culture étendue qu'il perfectionnait sans cesse.

Je le vois toujours dans le salon de sa mère, à Montréal, une des maisons anglaises où l'on avait des égards pour ce qui est français et où régnait l'idée de la vraie politesse et des manières raffinées. C'était alors un grand garçon de dix-huit ans, de la plus aimable figure, le regard caressant, modeste, mais déjà porté vers les grandes choses par l'assurance que lui donnait sa situation dans le monde, le charme de sa personne et cette confiance générale qu'il respirait autour de lui, à l'Université, il se distinguait de ses camarades par une sorte d'aveu unanime de sa supériorité. Il avait tout ce qui réussit. Il avait le charme, la séduction, le don de la parole agréable qui déjà annonçait l'orateur. Il faisait songer à une esquisse, un léger crayon du jeune Disraeli. Il avait voulu compléter sa préparation par un séjour de deux ans en France et en Angleterre. La dernière fois que je l'ai vu, c'était, il y a un an, à Chaalis ; il venait de se marier et faisait les honneurs de la France à sa femme.

Je n'avais pas eu de ses nouvelles depuis la guerre. J'ai appris son engagement en même temps que sa mort. Mais cette mort est un acte, une idée pleine de sens. Je ne sais ce qu'aurait fait plus tard mon jeune ami, ce qu'aurait réalisé son action politique. Au fond, je me demande, tout en le pleurant, s'il n'a pas réalisé d'un seul coup la mesure, et la plus magnifique, de sa noblesse et de ses services. Il lie le Canada aux gloires de cette guerre. Par sa mort, Guy Drummond justifie toutes les espérances que nous avions mises en lui : ce jeune sang versé est le sang de la vertu politique de son idéalisme.

Que ce bel hommage soit celui de la France au jeune héros canadien tombé pour nous au champ d'honneur.

Les voix se croisent par-dessus l'Océan. La lettre familière de Louis Gillet que je transcris avec indiscrétion pour qu'elle dise là-bas avec quelle piété nous ensevelissons leurs morts, se croise en mer avec d'autres lettres dont je veux aussi que l'on surprenne l'accent vrai. Ecoutez se qu'écrit un grand avocat de Montréal à M. E. Aine, à Paris :

Quand on parle la même langue, on a nécessairement un grand fonds d'idées parentes, une façon de sentir et de penser à peu près uniforme, un idéal commun. Et lorsqu'un jour j'ai foulé le sol de France tout ce vieux fonds d'atavisme à peine soupçonné a affiué à la surface.

Aujourd'hui nous comprenons, au Canada, que la mission des Canadiens-Français est de ressaisir le flambeau qui vacillait, d'en aviver la flamme et de démontrer aux autres éléments de cette nouvelle race qui est en gestation dans notre vaste Dominion que, sans la pensée française et la civilisagréco-latine, le monde fera fausse route.

Les six milles Canadiens tombés à Ypres, Langemark, Saint-Eloi, à la gauche des Anglais, à la droite des Français, symbolisent à merveille notre situation morale et technique entre nos deux patries : ils sauvèrent l'aile gauche anglaise et furent eux-mêmes sauvés par les Français après avoir résisté assez longtemps pour leur permettre de se réformer.

Nous sommes fiers d'avoir été à la peine et à l'honneur, nous remplacerons nos vides au fur et à mesure. Cette semaine, dix mille des nôtres traverseront l'Océan ; samedi, trente-cinq infirmières de Montréal, s'embarquaient sur le *Transylvania.* Quand même ! Le coup du *Lusitania* écœure, il ne terrorise pas. Vous nous avez trop bien donné l'exemple pour nous permettre la moindre défaillance de ce genre.

Les Canadiens en France se sont battus comme des preux, ils ont été splendides à Langemark, dans l'affaire des gaz asphyxiants. Ils formaient la gauche des Anglais, qui pendant six heures (notre droite étant rompue) fut menacée d'être enveloppée; il fallut se dégager par des charges réitérées et recoudre ensuite les morceaux coupés de notre ligne. Les régiments canadiens les divisions de l'Ontario, de Toronto, de Québec, se sont couverts de gloire.

Comme il va falloir que la France soit belle après la victoire pour payer tous ces dons, tous ces cœurs ailés, toutes ces maginations qui courent à son aide et cette jeunesse sanglante. Fils de Garibaldi, enfants du Canada, et vous, troupes d'Afrique et des Indes !

On aime se savoir ainsi aidé, aimé. Dans cet appui matériel et spirituel, la France trouve un surplus de confiance. Demain je veux y insister et avec des notes prises à l'armée vous dire le barriolage inouï de nos lignes de feu où toutes les nations se viennent ranger à nos côtés contre la sombre Germanie.

MAURICE BARRES,
de l'Académie française.

LE GRAND BLESSE

C'était un tout petit soldat, et, par sa taille,
Le plus petit troupier de tout le régiment.
Mais ce nabot s'était conduit très crânement :
Il n'avait pas été petit — dans la bataille !

Décoré sur le champ d'honneur, sous la mitraille,
De s'entendre appeler "Petit !" à tout moment,
Cela l'humiliait, et si cruellement
Qu'il aurait tout donné : la gloire et la médaille,

Pour s'entendre, une fois au moins, appeler "grand",
Or, un jour, un shrapnel l'étendit dans le rang ;
Il ne revint à lui que dans une ambulance.

C'est là qu'il entendit — enfin ! ô joie immense ! —
Et le montrant du doigt, le major prononcer :
"Vous avez devant vous, messieurs, un grand blessé !"

DOMINIQUE BONNAUD.

L'AME FRANCAISE

(Le *Figaro,* de Paris)

Si différente de ce qu'on disait, l'âme française a-t-elle été modifiée, transformée par la guerre ? Oui ; et non. La guerre a éveillé en elle des puissances qui sommeillaient probablement ; mais qui, sommeillantes, étaient en elle. Ainsi, tel gentil garçon, sur le champ de bataille s'aperçoit qu'il est un héros. Il était héros, et ne le savait pas. Un officier de uhlans a, dès la paix, toute son insolence ; un héros français n'a point annoncé son héroïsme d'avance. Et l'âme française, durant la paix, était pacifique, enjouée, aimable. Ses vertus de guerre, elle ne songeait point à les exhiber.

Et ses vertus de guerre, elle les pratique aujourd'hui, sans forfanterie aucune, comme sans difficulté. Elle n'est pas guindée le moins du monde ; elle n'affiche ni austérité ni gravité inutile. On dirait qu'elle n'a pas eu de peine à changer d'air, de maintien, de pensée. Elle ne ressemble point à ces âmes qui ont toujours l'aspect de parvenues, quoi qu'elles fassent ; car il y a, comme des parvenus de la fortune, des parvenus de la mélancolie, et des parvenus de la chance. Dans la victoire finale, l'âme française ne sera point une parvenue : elle sera retournée, par d'âpres chemins, à son habitude ancienne.

Telle est l'âme française : une merveille de digne et souple fierté. Raisonnable, je le répète, et en même temps infiniment sensible, prompte à recevoir de très vives impressions, qu'elle accueille et qu'elle maîtrise. Elle a souffert et elle souffre et s'attend à souffrir encore ; mais, au delà des souffrances, elle entrevoit et elle voit les beaux jours. Elle leur sourit déjà, parmi ses larmes. On peut lui donner cette devise, qu'on lit au cachet d'une petite Française d'autrefois, sous le symbole d'un bel arbre aux feuilles fines : — "Un rien m'agite, mais rien ne m'ébranle."

Combien durera la résistance de l'Allemagne ?

(Du *Sun,* de New York)

Lorsque, il y a un an, les troupes allemandes se sont ruées sur la Belgique, au mépris des traités, les Teutons ont acheté leur victoire au prix de l'anéantissement de leur puissance maritime et de l'hostilité active de l'Angleterre. Lorsque l'Allemagne a voulu écraser la France, elle a rencontré des régiments qui, malgré bien des obstacles,ont pu tenir tête aux leurs Lorsque, dans sa rage, elle a essayé d'anéantir l'ennemi,frappant tantôt à droite, tantôt à gauche, elle a déployé la force du monstre voulant échapper aux filets dans lesquels il a été pris. A chaque effort nouveau elle perd de sa force et use un matériel qu'il ne lui sera pas possible de remplacer. On disait, il y a un an : "Combien de temps la France pourra-t-elle tenir ?" mais l'on dit aujourd'hui : "L'Allemagne pourra-t-elle résister longtemps ?"

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

LE ROLE DES RUSSES

Il ne faut pas oublier que les Russes, en se repliant sur les défenses du Bug et du Niémen, ne font qu'exécuter le plan de leur prudente stratégie de 1910. S'ils ont modifié ce plan et si,bien avant leur heure, ils ont entrepris en Prusse orientale, en Galicie et en Pologne, des opérations offensives que les Boches ont mis une année à pouvoir refouler, c'est pour le salut de leurs alliés. C'est ainsi que nos frères russes ont magnifiquement appliqué la loi morale qu'a formulée Souvaroff, et qui illumine toute leur doctrine de combat : "Péris, mais sauve les frères."

Ils ont sauvé leurs frères d'occident. Ils se sont jetés bravement dans le péril. Ils en sortent moralement victorieux, sinon diplomatiquement, maîtres de leurs opérations, dominant leurs agresseurs de toute la splendeur d'une force morale supérieure, avec, sur leurs armes trop rares et trop courtes, la gloire d'un héroïsme qui atteint aux sommets de l'Histoire.

Les Russes, comme nous-mêmes, portent la peine de l'insuffisance de notre commune préparation, alors que les empires boches accumulaient chez eux les forges de l'enfer. L'armée allemande de 1914 a été le plus formidable instrument de guerre que le monde ait vu. Le Kaiser l'a miraculeusement saccagé. Depuis la Marne et la forêt de Champenoux, toute la valeur militaire de cet instrument s'est irrémédiablement brisée. Ses débris ne sont plus étayés que sur la puissance de l'organisation matérielle. Si formidable qu'elle soit, elle ne peut prévaloir contre l'autre, contre la force morale. Elle est à nous, à l'Est, au Midi et à l'Ouest, sur tous les fronts de la bataille de la chrétienté.—*L'Echo de Paris.*

GÉNÉRAL CHERFILS.

LA SCIENCE ET LA GUERRE

(Du *Ledged* de Philadelphie)

Le chimiste et l'inventeur sont les modernes organisateurs de la victoire. Ils inventent aujourd'hui les armes de demain. Depuis le commencement de la guerre, les savants anglais, français et allemands ont prouvé que les plans les mieux conçus étaient anéantis par leurs découvertes incessantes. Aucune stratégie ne saurait résister aux Allemands si quelque savant prussien pouvait réaliser le rêve de M. Wells d'une bombe microscopique assez puissante pour détruire une ville. Une découverte de ce genre est dans les limites des possibilités de la science. L'institution du bureau britannique des inventeurs rendra plus de services aux alliés que l'occupation de plusieurs centaines de milles de tranchées ennemies en Belgique.

PEGOUD

Paris, 1.—Le rapport de la mort d'Adolphe Pégoud, le fameux aviateur français, est confirmé officiellement. Cette nouvelle a causé un profond regret dans la population française qui le considérait comme un héros.

Pégoud n'était âgé que de 26 ans. Il avait servi cinq ans dans la cavalerie française et avait fait la campagne du Maroc. Au commencement de la guerre il était entré dans le corps d'aviation comme simple soldat, mais son habileté et son audace lui valurent bientôt les galons de sous-lieutenant.

A la suite de plusieurs mises à l'ordre du jour de l'armée, il avait reçu la médaille militaire et la croix de guerre. Pégoud avait abattu son sixième aéroplane allemand le 11 juillet.

UNE TONNE D'ACIER PAR HOMME

Pour chaque homme tué à la guerre, la statistique assure qu'il faut dépenser une tonne de projectiles. C'est au général allemand Rohne, bon mathématicien, dit-on, que cette évaluation est due. Il a établi ses chiffres sur le nombre des victimes de la guerre à la bataille de Kiao-Tchéou, et antérieurement sur le total des morts tombés à Port-Arthur.

Pour ne considérer que cette dernière statistique, il y eut 1,475 Russes tués, officiers et hommes, et 1,204 Japonais. Ceux-ci tirèrent 10,150 coups de canon et 4,000,000 de cartouches, alors que les Russes brûlèrent 736,000 cartouches et tirèrent 7,780 coups de canon. L'artillerie causa 18 pour 100 des pertes et le fusil 82 pour 100. Il fallut 105 boulets et 214 cartouches pour tuer *un* Japonais et 151 boulets ou 3,330 cartouches pour tuer *un* Russe. En tenant compte du poids des projectiles, le statisticien arrive à démontrer qu'il fallut une tonne de fer pour abattre *un* homme.

Hélas ! que de tonnes de projectiles, à ce compte, ont dû s'abattre sur nos fronts !



BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

Avis public est par les présentes donné que le et après le 15ème jour de septembre 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Towship	Range	Meridian
69	7	W. of P.M.
70	7	W. of P.M.
67	9	W. of P.M.
66	10	W. of P.M.
67	10	W. of P.M.
65	11	W. of P.M.
70	6	W. of P.M.

Excepté les terres d'Ecole et les terres de la Cie de la Baie d'Hudson, toutes les terres à bois et les terres de un ½ mille du centre de la ligne du Chemin de fer de la Cie de la Baie d'Hudson.

Daté à Winnipeg, le 13ème jour d'Août.

L. RANKIN,
Agent des Terres du Dominion.

42-44

Quand finira la guerre?

Les critiques militaires étrangers—comme nos permissionnaires—sont plutôt optimistes au sujet de la guerre.

D'après le colonel américain Harrison, dont nous avons publié les curieux pronostics dans notre numéro du 25 juillet, la guerre doit finir *en décembre*.

D'autre part, d'après un éminent critique militaire italien, le colonel Barone, le moment où les Allemands seront contraints d'accepter nos conditions de paix *ne saurait être reculé au-delà de la fin de l'automne*.

Voici le texte même de la réponse du colonel Barone à un référendum du *New-York-American*:

Malgré leurs succès contre les Russes, les empires du Centre n'ont pas cessé de se trouver sur une vaste échelle, bien entendu, dans les mêmes conditions qu'une place assiégée qui ne peut se tirer d'affaire qu'en rompant effectivement le cercle qui l'étreint. Les empires du Centre ne peuvent éviter le sort fatal qui les attend qu'en remportant un succès décisif sur l'un ou l'autre théâtre de la guerre, tel qu'il contraigne un des adversaires à demander la paix. Le côté tragique de la situation des empires allemands est aujourd'hui celui-ci : pressés par la nécessité de songer à la paix en face d'adversaires décidés à ne pas la concéder et encore moins à la demander, parce qu'ils sont sûrs que chaque jour qui passe est à leur avantage, les Allemands, cette paix, ne sont pas en mesure de l'imposer.

Ils ne peuvent pas l'imposer aux Russes qui opposent l'insensibilité de leur corps politiques aux malheurs des frontières et la profondeur immense de leur tterritoire où il faudrait pénétrer pour les frapper au cœur; ni les Franco-Anglais, car, étant donné le retard qui se produira forcément devant une frontière formidablement fortifiée, ils ne sauraient espérer qu'entre temps le molosse russe ne les morde de nouveau aux talons. Cela posé, la fin de la guerre ne dépendra sans doute que du moment où, par suite de sa situation intérieure, l'Allemagne se sentira obligée d'accepter de lourdes conditions de paix, pour ne pas en subir de plus onéreuses.

Ce moment est-il proche? Beaucoup d'indices feraient croire, en dépit des récents succès militaires des Allemands, fortement exagérés, du reste, qu'il ne doive pas être éloigné. *Il ne saurait être reculé au-delà de la fin de l'automne.* Les écailles vont tomber des yeux de l'Allemagne; elle verra l'inanité de l'énorme effort qu'elle a fait pour essayer d'atteindre les projets orgueilleux qui la hantaient le jour où fut allumé l'incendie qui, aujourd'hui, dévore le monde.

Devant le passif effrayant par lequel se clôt, pour les Allemands la première année de guerre, malgré toutes les apparences contraires, commencent vraiment à se faire jour en eux le sentiment inévitable de défiance et de fatigue, et surtout une profonde répugnance à subir une seconde campagne d'hiver.

Le colonel Barone ajoute très sagement :

La conclusion logique de tout ceci devrait être qu'avant le nouvel hiver l'Allemagne cherchera de son mieux à faire la paix. Mais qui pourrait exclure complètement cette idée que, d'une situation si terriblement compliquée, ne surgiront pas des circonstances imprévues ?

Eh ! oui, des "circonstances imprévues" peuvent toujours surgir, qui prolongent la guerre où en hâtent la fin, et c'est pourquoi il ne faut accorder aux prévisions de ce genre qu'une autorité relative. Il faut surtout se souvenir que ces circonstances, imprévues des hommes, Dieu les tient en ses mains, et implorer de sa miséricorde, avec une ferveur sans défaillance, l'abrègement de notre épreuve. Ayons plus de confiance en nos canons pour avancer l'heure de la paix glorieuse et réparatrice que nous attendons.

UN BEAU DISCOURS

Voici quelques passages d'un beau discours :

"Ce n'est point à l'espionnage que nous avons recours pour faire la guerre; ce n'est point à des tromperies préparées en temps de paix. C'est dans notre courage que nous mettons notre confiance. Nos ennemis, longtemps à l'avance, s'astreignent à une discipline brutale et inhumaine. Nous, au contraire, nous vivons sans contrainte. Cependant, à l'heure du danger, nous ne sommes pas moins valeureux que nos adversaires.

"Et si nous aimons mieux courir un péril le sourire aux lèvres qu'avec un front soucieux, n'avons-nous pas du moins l'avantage de ne pas nous tourmenter à l'avance des maux qui nous attendent ?...

"Même ceux d'entre nous dont la vie n'avait pas été exemplaire, ont acquis en mourant pour la patrie le droit de n'être jugés que sur cette fin... Beaucoup de nos compatriotes menaient avant la guerre une existence facile et voluptueuse. Aucun d'eux, pourtant, n'a hésité à faire son devoir. Aucun n'a fui le danger. Pour punir d'infâmes agresseurs, tous ont jugé glorieux d'affronter le trépas.

"Ah ! sachons bien et croyons toujours que le bonheur est dans la liberté, la liberté dans le courage et ne reculons jamais devant la mort."

Ne cherchez pas le nom de l'orateur qui vient de prononcer, sur les événements que nous vivons, ces belles paroles. Ne le cherchez pas. En vain vous passeriez en revue les orateurs célèbres de ce temps.

Il est mort il y a quelque vingt-cinq siècles. Il s'appelait Périclès, fils de Xantippe. Vous en avez certainement entendu parler, il jouissait d'une certaine autorité à Athènes, à un moment où Athènes était la lumière du monde.

Les ennemis dont il est question dans le discours de Périclès sont les Spartiates—quelque chose comme les Prussiens de ces temps magnifiques et lointains. C'est Thucydide, son contemporain, qui, dans son Histoire de la Guerre de Péloponèse, rapporte les paroles de Périclès — qui l'avait fait bannir d'Athènes.

Et c'est l'occasion de répéter qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil...

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.





Soumissions

Des Soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe "Tender for Combined School and Teache's Residence on the Manitou Rapids, Indian Reserve, Fort Francis Agency, Ont.", seront reçues jusqu'à midi le 15ème jour de Septembre prochain.

Les plans et les devis ppourront être vus aux bureaux de l'Agence des Sauvages, à Fort Frances et à Port Arthur, Ont., au bureau de l'Agent des Sauvages à Winnipeg, et en s'adressant au Département à Ottawa.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque à charte au montant de dix pour cent de la somme totale de la soumission, payable à l'ordre du soussigné, lequel sera retenu comme garantie et confisqué dans le cas ou la ou les personnes soumissionnant refuserait de signer le contrat, ou négligerait d'achever les travaux selon les conditions du contrat.

La bâtisse devra être achevée pour le 15ème jour de Décembre 1915.

La plus basse ni aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

DUNCAN SCOTT,
Député surintendant général des Affaires Indiennes.

Ottawa, 13 août, 1915. 45



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chez Nous ET autour de Nous

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

Il ne fait plus de doute que le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, qui viennent de traverser une période de disette, vont entrer dans une période de grande abondance. Le surplus de production sera d'ailleurs accentué par les prix exceptionnellement rémunérateurs qui seront obtenus pour toutes les exportations de produits agricoles.

L'année dernière, la très mauvaise récolte a été estimée par le département des statistiques fédérales à la somme totale de 639 millions de dollars. Nous avons confiance que la valeur totale de la récolte de 1915, dans les neuf provinces du Dominion, atteindra 1,000 millions de dollars. — *La Patrie*.

Depuis six mois, les recettes des tramways ont diminué de plus d'un quart de million, soit $256,204 de moins que pour les mois correspondants l'an dernier.

Le premier convoi du C.N.R. venant directement de Toronto est arrivé jeudi dernier à Edmonton, ayant fait le trajet de Toronto à Winnipeg en 44 heures, et de Winnipeg à Edmonton en 22½ heures. La ligne est aussi terminée d'Edmonton jusqu'à Vancouver. Un service régulier complet de Québec à Vancouver est attendu prochainement. — *Patriote de l'Ouest*.

Un feu a causé pour environ $75,000 de dommages dans la partie commerciale de Kenora, dimanche matin.

L'assemblée annuelle des membres du Chœur de la Cathédrale aura lieu vendredi le 10 septembre a 8.30 p.m., dans sa salle de réunion, à l'école Provencher.

M. F. D. Adams, professeur des sciences à l'Université McGill à Montréal, revient de Banff où il prétend avoir découvert du phosphate de chaux en grande quantité. Le phosphate de chaux est un fertilisant précieux.

Un grand nombre de bureaux de poste nouveaux sont établis dans notre province et en Saskatchewan.

Avant hier les citoyens de Winnipeg et de Saint-Boniface ont fait une excursion jusqu'à Shoal Lake où ils ont admiré le travail de l'aqueduc, qui est en très bonne voie. Les organisateurs de cette excursion auraient été beaucoup plus courtois s'ils avaient daigné faire arrêter le train à la gare de Saint-Boniface, au lieu de nous forcer à aller descendre à Winnipeg.

Les rues de la municipalité d'Assiniboia sont éclairées à l'électricité depuis quelques jours.

Les grands magasins de Winnipeg, comme Eaton, Robinson et la Baie d'Hudson, prétendent que les affaires deviennent meilleures dans le commerce du détail. Les achats sont plus abondants qu'autrefois.

"Nous avons une bonne récolte et la prospérité revient dans l'Ouest. Il y a une chose que nous devons faire cependant. C'est de ne pas nous gonfler la poitrine trop tôt. C'est ce qui nous est arrivé dans le passé. Ayons confiance dans le pays, mais ne nous imaginons pas que nous sommes le seul pays au monde." (*Interview de M. Morley Donaldson, vice-président et gérant général du Grand-Tronc-Pacifique.*)

Le gouvernement provincial avance la somme de $120.000 à la ville de Le Pas en attendant que la ville puisse placer ses débentures.

Il est question de changer le nom de la rue *Berlin* à Elmwood. Ces messieurs d'Elmwood ont peur de passer pour des Allemands !

Il est question de fonder une école d'aviation à Winnipeg.

M. A. J. Fanset, de Morris, a vendu sa ferme de 2,460 acres à M. W. B. McConnell de Chicago. Cette ferme est tout proche de Ste-Elizabeth. Elle est à peu près entièrement cultivée. Prix payé $117,000.

La Ford Motor Company a commencé la construction de sa grande usine de $200,000, avenue du Portage ouest. Cette manufacture sera une manufacture d'assemblage de pièces simplement.

Le magistrat Bonnycastle à Winnipeg a condamné à six mois de prison et à vingt coups de fouet le nommé Klepperts de Whitemouth la semaine dernière. Klepperts avait le mignon défaut de battre sa femme. Il l'a même frappée avec une fourche, car il la faisait travailler dans les champs. Les journaux de Winnipeg ont tous relaté cette histoire et ont félicité le magistrat d'avoir fait fouetter une telle brute.

Mesdemoiselles Annette et Eugénie Dubuc, de Norwood, sont parties vendredi dernier pour un voyage de quelques semaines à Notre-Dame d'Auvergne, Sask., en visite chez leur oncle, M. Avila Desautels.

Le sismographe du collège de Saint-Boniface a enregistré hier matin un tremblement de terre à 3,000 milles à l'ouest ou au sud-ouest d'ici.

Cette semaine au théâtre Walker comédie, "A Pair of Sixes"; la semaine prochaine, à 2.30 et 8.30, vues animées; prix, de 50 et 25 le soir, et 15 et 10 sous l'après-midi.

M. et madame J. Isaïe Lavoie ont donné une jolie réception à leurs nombreux amis, dimanche, à l'occasion du 25ème anniversaire de leur mariage.

Mariage

On annonce pour le 29 septembre le mariage de Mlle Blanche Paquette, de Winnipeg, à M. J. A. Rhéaume, de la Dominion Express, aussi de Winnipeg.

Citation a l'ordre du Corps d'Armee

Si la terrible guerre qui dure depuis plus d'un an est bien pénible au cœur français, à cause des ruines amoncelées, de tant de sang versé, des deuils si cruels jetés dans les familles, combien il est reconfortant, par ailleurs, de voir l'admirable abnégation et l'héroïsme dont nos chers soldats de France donnent l'exemple quotidien sur les champs de bataille.

Parmi tant d'autres qui se sont spécialement distingués, il est juste de citer le Dr A. Galliot. Demeurant à Notre-Dame de Lourdes (Man.), où plus d'une fois nous avons pu constater son noble caractère et son intelligent dévouement, il se fit un devoir de partir dès les premiers jours de la mobilisation pour reprendre ses fonctions de Médecin Major au service de la France. Qu'on nous permette de reproduire ici, pour ses nombreux amis, la Citation à l'ordre du Corps d'Armée, qui est à son honneur :

2e Armée, 11e Corps d'Armée, Etat-Major, 1er Bureau

Au Quartier Général, le 3 juillet 1915.

Le Général Commandant le 11e Corps d'Armée cite à l'ordre du Corps d'Armée :

Le Médecin Major de 2e classe Galliot, Albert, Jules, Médecin Chef du Groupe de Brancardiers de la 82e Division Territoriale :

"A donné de nombreuses preuves d'abnégation et de mépris du danger, en relevant les blessés sous le feu de l'artillerie pendant les combats de Flers les Boeu (26 septembre), de Fricourt, Bray (17 octobre) et pendant les combats du 7 au 12 juin 1915 (Toutvent). Quelques jours après, à l'occasion de l'ensevelissement des morts sous le feu de l'ennemi, a montré le plus grand dévouement et a entraîné ses brancardiers par son exemple."

(Le Général Commandant) le 11e Corps d'Armée.
(Signé) BAUMGARTEN.

Une "Interview" de l'hon. M. Casgrain

Ottawa.—L'honorable et madame T. Chase Casgrain, sont revenus d'un voyage de quelques semaines dans l'Ouest et la Côte du Pacifique. Le ministre des Postes a déclaré au correspondant de la *Patrie* qu'il était enchanté de son voyage et il parle avec enthousiasme de la partie du pays qu'il vient de visiter. A Régina il a passé plusieurs jours avec Mgr Mathieu, son confrère de classe et son ami intime.

—"A Régina, déclare l'honorable M. Casgrain, nous avons eu une assemblée patriotique le 4 août, anniversaire de la déclaration de la guerre, à laquelle assistaient quinze à vingt mille personnes. L'assemblée était présidée par l'honorable M. Brown, lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan et fut close par un discours et une bénédiction par Mgr Mathieu. Le ministre a aussi adressé la parole et remarqué que c'est pobablement l'assemblée la plus enthousiaste qu'il ait encore vue. Pendant mon passage à Régina, ajoute M. Casgrain, je suis allé accompagné de Mgr Mathieu, à Lebret, où il y a une école industrielle pour les sauvages, dirigée par les Oblats pour les garçons et par les Sœurs Grises pour les filles. Il y a ordinairement 250 élèves à cette école. On y donne l'éducation et l'instruction; aux filles on apprend la science domestique, aux garçons on donne des leçons d'agriculture. De sorte que quand ces enfants de la prairie sortent de l'école ils sont en état de vivre et de gagner leur vie comme les blancs. Cette institution est une des plus intéressantes que j'aie vues. Le succès qu'elle obtient est dû en grande partie au bon père Hugonard qui en est le directeur depuis un grand nombre d'années.

"Après avoir passé quelques jours à Banff et au Lac Louise, dans les Montagnes Rocheuses, nous sommes allés à Vancouver. Là le Canadian Club a donné en mon honneur un déjeuner auquel j'ai dû donner une conférence.

"J'ai aussi visité Victodia puis, en revenant sur mes pas, je suis remonté à Edmonton en passant par Calgary. A Edmonton j'ai rencontré un groupe de Canadiens-français très intéressant. Ils y occupent une position prépondérante et leur influence s'y fait sentir non seulement en politique mais de toutes manières. La ville d'Edmonton a fait un progrès énorme depuis cinq ou six ans. Il y a une population de cinquante mille âmes. Comme elle est entourée d'un pays merveilleusement fertile, elle ne pourra manquer de reprendre toute son activité et sa marche vers le progrès lorsque les temps deviendront meilleurs."

Encore là, sur l'invitation du Canadian Club l'hon. M. Casgrain a donné une conférence à laquelle assistaient entre autres, le lieutenant-gouverneur, le juge en chef, plusieurs juges de la Haute Cour et les citoyens les plus en vue de la ville. Le soir l'association Conservatrice donnait, en l'honneur du ministre, un banquet à l'hôtel Macdonald, un des hôtels du Grand-Tronc-Pacifique. Il y avait 200 convives dont une quarantaine de Canadiens-français. Le toast à l'hon. M. Casgrain a été salué par la chanson bien connue : "Il a gagné ses épaulettes."

"D'Edmonton, dit M. Casgrain, je suis revenu à Winnipeg par le Grand-Tronc-Pacifique.

"Quand je me rendais vers l'Ouest aux premiers jours d'août, les moissons commençaient à mûrir. Il n'y avait rien de plus beau que de voir ces immenses mers de grain qui s'étendaient à perte de vue.

"A mon retour, l'on coupait partout le grain e même l'œil le moins exercé pouvait voir que la moisson était des plus belles. En effet, il y aura cette année une moyenne de 30 minots de blé à l'arpent et de 100 minots d'avoine; on calcule que les trois provinces de l'ouest fourniront de 250,000,000 à 300,000,000 minots de blé cette année. Cette richesse inespérée malgré la crise qui sévit dans l'Ouest depuis un an ou deux et qui a été aggravée par la guerre donne toute confiance dans l'avenir. J'ai entendu une foule de gens me dire: "Nous sommes très gênés à l'heure actuelle mais nous supportons gaiment notre malheur, sachant que l'avenir nous réserve encore la prospérité."

"Il règne dans tout l'Ouest un sentiment de confiance, de foi dans l'avenir qui est réconfortant.

"Ce que j'ai aussi remarqué c'est l'immense poussée vers l'enrôlement. Partout l'on voit des soldats en khaki, des régiments en marche, des jeunes gens qui se dirigent vers les Centres de recrutement.

"Je ne puis trop conseiller à mes compatriotes de l'Est de faire ce voyage. Les Canadiens qui n'ont pas voyagé dans l'Ouest ne connaissent pas leur pays. Il devrait y avoir plus d'échange d'opinions et d'idée entre l'Est et l'Ouest. L'on ne nous connaît là-bas pas plus que nous ici connaissons les gens de l'Ouest.

"Je me suis appliqué autant que possible à dissiper bien des préjugés répandus contre la province de Québec et si j'ai pu réussir dans quelque endroit par ma parole à mieux faire connaître ce que nous sommes, ce que nous pensons, et ce que nous valons dans l'Est, mon voyage aura eu quelque résultat."

LE BLE

Le *Statist*, de Londres, vient de publier un rapport très intéressant au sujet de la quantité de blé récoltée, cette année, dans les principaux pays. Ces statistiques, qui ont été préparées avec tout le soin qu'on pouvait y mettre, établissent qu'en 1915, les Etats-Unis ont produit 120,700,000 quarts de tonne ; la Russie, 115,000,000 ; les Indes, 47,900,000 ; la France, 35,000,000 ; le Canada, 28,000,000 ; l'Italie, 23,000,000 ; la République Argentine, 22,000,000 ; la Hongrie, 20,500,000; l'Allemagne, 20,000,000 ; l'Espagne, 16,000,000 ; la Roumanie, 12,800,000 ; l'Australasie, 12,000,000 ; les Iles Britanniques, 8,500,000 ; l'Autriche, 7,500,000, et la Bulgarie, 6,500,000.

Pour mieux faire comprendre à nos lecteurs l'état que nous venons de donner, nous dirons que le quart de tonne équivaut à 480 livres ou à 8 boisseaux d'un poids moyen de 60 livres.

En comparant la récolte du blé de 1914 avec celle de 1915, on trouve que la dernière dépasse la première de 58,000.000 de quarts de tonne ou de 464,000,000 de boisseaux.

Le surplus mondial du blé en 1915, ou, si on le préfère, la quantité qui excède les besoins des nations, équivaut, cette année, au double de la production du Canada.—*La Presse*.

L'ex-president Roosevelt au Canada

Oyster Bay.—Le colonel Roosevelt partira ce soir pour un voyage d'un mois au Canada, dans le but d'y chasser le gros gibier. Il se rendra d'abord à Québec et après un court séjour dans cette ville gagnera par des étapes aisées les grandes solitudes du nord de la province de Québec. On dit que M. Roosevelt se propose de rencontrer le Dr Alexandre Lambert, un de ses anciens amis et de l'emmener avec lui comme compagnon de chasse.

Bienvenue a sir Robert

(*La Presse*)

L'idée de saluer dans la métropole du Canada le retour de sir Robert Borden, premier ministre du Dominion, qui nous revient chargé d'honneurs, après avoir dignement représenté notre pays en Angleterre et en France, est assurément une idée heureuse et naturelle, à laquelle tous les citoyens voudront donner suite. En des discours mémorables, que la *Presse* a rapportés, Sir Robert a interprété dignement la pensée et les sentiments du peuple canadien sur la guerre qui met actuellement l'Europe à feu et à sang. Il a compris qu'une partie des honneurs qui lui étaient décernés s'adressant au Canada tout entier en même temps qu'à sa personnalité, et les citoyens de Montréal, sans distinction de partis, seront fiers d'offrir à leur premier ministre une cordiale bienvenue, ainsi que l'hommage d'admiration dû à son mérite.

Greffier de l'assemblée législative

M. W. Fleming, maire de Brandon, vient d'être nommé par le gouvernement Norris greffier de l'Assemblée Législative. M. Corelli, son prédécesseur, est parti pour la France avec les régiments canadiens, à titre de capitaine.

LA GUERRE

Paris, 2.—Combat d'artillerie au nord d'Arras, dans l'Argonne, dans les Vosges. L'ennemi lance des bombes sur Soissons et Reims.

* * *

Sir Ian Hamilton réclame un important succès en Gallipoli.

* * *

La Roumanie refuse de nouveau de laisser passer sur son territoire les munitions allemandes destinées aux Turcs. L'Allemagne déclarera probablement la guerre à la Roumanie, qui se prépare.

* * *

Les Autrichiens s'emparent de la forteresse de Lutsk, Galicie. Les Russes devront probablement évacuer complètement la Galicie.

* * *

La position financière de la France est inépuisable, déclare le président du Comité des Finances du sénat français.

* * *

L'Allemagne et les Etats-Unis s'entendent.

* * *

Paris, 3.—Les combats d'artillerie continuent toujours.

* * *

Les sous-marins anglais coulent 4 transports turcs.

* * *

Les Russes tiennent à Riga,—mais ailleurs sur le front la retraite continue; les Russes évacuent la forteresse de Grodno.

* * *

La France et l'Angleterre envoient une commission de financiers aux Etats-Unis pour règler les questions d'échanges.

* * *

Paris, 4.—Combat d'artillerie, toujours, sur le front ouest.

* * *

Les Russes ont évacué la forteresse de Grodno, ils se préparent à défendre Riga.

* * *

La Serbie accepte, d'une manière générale, les propositions de l'Entente. Les pays balkaniques paraissent pencher du côté des Alliés. La Turquie est inquiète.

* * *

L'Angleterre nie qu'elle ait fait des avances de paix à l'Allemagne; elle déclare sa cause liée à celle de la France et de la Russie.

* * *

Sir Robert Borden, de retour au Canada, est reçu officiellement par la ville de Montréal.

* * *

Paris, 6.—L'artillerie française continue de bombarder avec intensité les positions ennemies.

* * *

Le *Hesperian* de la ligne Allan, a été torpillé par les Allemands près de la côte d'Irlande— tous les passagers sont sauvés.

* * *

Russes et Allemands sont aux prises près de Riga.—Le czar de Russie exprime sa détermination de poursuivre la guerre jusqu'au succès.

* * *

Les Turcs font une attaque sur les positions anglaises dans la région d'Anzac, Gallipoli, et sont repoussés.

* * *

Paris, 7.—Combats d'artillerie partout sur le front.

* * *

Les aviateurs allemands bombardent la ville ouverte de Lunéville; ils visent un marché public rempli de femmes et d'enfants; pertes de vies nombreuses. Comme représaille, 40 aviateurs français vont bombarder la gare et les établissements militaires de Saarbrucken, et y causent des dommages sérieux.

* * *

Les Allemands font du progrès dans la région de Riga.

* * *

Les Alliés coulent une canonnière turque.

* * *

Paris, 8.—Les combats d'artillerie continuent; les canons français infligent de sérieux dommages à l'ennemi dans la région d'Arras.

* * *

Les Russes résistent à Riga et l'on croit leur mouvement de retraite près de se terminer. Le czar de Russie prend le commandement de ses armées.

* * *

La flotte anglaise bombarde les positions allemandes des côtés de Belgique.

* * *

17 personnes perdent la vie dans le naufrage de l' "Hesperian."

COINCIDENCE HEUREUSE

Juste au moment où les feuilles américaines exaltaient les succès diplomatiques de M. Wilson contre l'Allemagne, le cardinal Gibbons se présentait à la Maison Blanche, porteur d'un message du Pape adressé au président de la république voisine.

C'est une coïcidence que chacun est libre d'apprécier à sa manière, mais qui, à notre avis, indique peut-être que le Pape n'est pas étranger aux combinaisons qui ont déterminé, à Berlin, un changement d'attitude à l'égard des Etats-Unis.

Benoit XV, qui n'a pas abandonné sa politique de conciliation, et qui n'ignore pas le puissant concours que le président Wilson peut apporter à son œuvre de pacification universelle, a été le premier à féliciter l'Amérique d'une victoire diplomatique plus grande peut-être en apparence qu'en réalité, mais suffisante, en tout cas, pour permettre aux hommes d'Etat américains de voguer sur une mer plus calme et sous un ciel plus serein.

Le message du Pape n'a pas, que nous sachions, de caractère officiel. Mais on nous assure qu'il a été très agréable à M. Wilson.

Le cardinal Gibbons a déclaré que la détente survenue entre l'Allemagne et les Etats-Unis rendait le rétablissement de la paix plus facile et qu'il avait discuté avec M. Wilson les possibilités d'une paix plus ou moins lointaine.

Les hommes d'Etat de la Quadruple-Entente ont tous déclaré que la paix européenne était chose impossible pour le moment. Et personne ne dira qu'ils ont tort, quand l'Alemagne se vante de ses victoires et ne songe qu'à un règlement humiliant pour ses adversaires et glorieux pour elle. Mais la situation européenne finira par changer, et c'est alors que le Pape et tous les protagonistes de la paix auront leur chance. On aurait tort, en attendant, de prétendre que tous ces pacificateurs veulent aller trop vite. Le courant de la guerre étant si fortement établi, à l'heure actuelle, il importe aux amis de la paix de créer immédiatement des contre-courants puissants et aptes à préparer cet apaisement universel, après lequel soupire si ardemment le chef de la catholicité.—*La Presse*.

Service Naval du Canada

VENTE PAR SOUMISSIONS DU STEAMER DU GOUVERNEMENT CANADIEN "LADY OF THE LAKE"

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et accompagnées d'un chèque accepté pour deux cents piastres ($200.00) seront reçues jusqu'à midi jeudi, le 7 octobre 1915, pour l'achat du steamer du gouvernement canadien "Lady of the Lake", bateau qui a servi à la patrouille de pêche sur le lac Winnipeg et qui est maintenant au quai du gouvernement à Selkirk, Manitoba.

Les dimensions de ce vapeur, bâti en 1897, sont les suivantes : Longueur 105 pieds, largeur 18 pieds et 5 pouces, profondeur 8 pieds et 9 pouces. Son tonnage brut est de 201 tonnes; tonnage net 155 tonnes. Le bateau est muni d'engins puissants, cylindres de 11 pouces et 19 pouces de diamètre. bouilloire du type locomotive.

Des formes de soumission, les conditions de la vente et tous renseignements sur le steamer, de même que la permission de visiter le bateau peuvent être obtenus sur demande au soussigné ou à l'Inspecteur des Pêcheries, Selkirk, Man.

La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

G. J. DESBARATS,
Député Ministre du Service Naval.
Département du Service Naval,
Ottawa, 31 août, 1915. 45-46

DEPARTEMENT DES TERRES DU DOMINION

DISTRICT DE DAUPHIN

On a décidé de favoriser au cours de la saison des récoltes et des battages, tous les "homesteaders" qui feront demande d'un permis d'absence dans le but de s'engager dans les travaux de ce genre. Ceci ne comprend pas cependant ceux qui ont des "Proxi homesteads" défectueux en leur possession.

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leurs applications au Département de l'Intérieur directement ou par l'intermédiaire des agents du district qui leur feront obtenir cette permission.

Le "homesteader" qui s'absente de se propriété pour aller s'engager dans les travaux de la récolte, ne pourra pas faire compter son temps d'absence comme devoir de résidence.

E. WIDMEYER,
Agent des terres de la Puissance.
43-45

L'ORPHEUM

La saison d'automne de l'Orpheum est commencée, et il y a affluence. Les programmes chaque semaine contiennent les noms des meilleurs artistes en vaudeville de l'Europe, des Etats-Unis et de l'orient. On ne peut imaginer rien de mieux: acrobates, devins, ventriloques, chanteurs, danseurs, musiciens, acteurs connus du monde entier sont dans notre circuit et viendront à notre théâtre durant la présente saison.

Madame Leslie Carter, la grande actrice américaine, sera à Winnipeg le mois prochain; aussi Caroline White, et autres.

Les prix d'entrées à l'Orpheum ont été réduits; les sièges de parquet sont de 25 sous, les sièges de balcon 15 et 10 sous. Ceci permettra aux dames de venir à l'Orpheum pendant leurs après-midi d'emplettes. Le théâtre est frais et confortable même durant les chaudes journées. Venez et amenez vos familles.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

A louer.—4 acres de terre, à St-Vital, 4 milles de la ville. Maison, étable, etc., 2 acres en culture. S'adresser à Gustave Bruce, Chemin de Ste-Anne, St-Vital; ancienne place de M. Arthur Parent. 45-46

A louer.—Bel appartment de six chambres, chauffage compris, entrée à balcon privé; cet appartement est des plus modernes. S'adresser au No. 470½ rue DesMeurons, Saint-Boniface. 45

Perdue. — La personne qui a trouvé la couverture légère de voiture non loin de l'Ecole Normale il y a dix jours est avertie de la rapporter au No. 418 rue Saint-Jean-Baptiste; il se peut qu'elle ne connaisse pas le propriétaire.

Ouvrage demandé. — Une femme belge demande de l'ouvrage à la journée pour lavage, etc. S'adresser au No. 125 rue Laflèche, St-Boniface. 45

Servante demandé.—On demande une servante. S'adresser à Mme Alphonse Lemay, No. 169 rue Dumoulin, Saint-Boniface. 43

A louer.—Une maison sur la rue Thibault. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*.

A louer—Maison semi-moderne, rue Laflèche, 6 pièces. S'adresser au *Manitoba* 42 avenue Provencher, Saint-Boniface.

Excursions d'été sur le C.P.R. Billets bons pour 60 jours: Montréal $55.00; Québec $60.00; par les Lacs $9.00 de plus. Pour vos billets, adressez-vous à J. C. Marcoux, agent canadien-français du C.P.R., bureau, 64 avenue Provencher, St-Boniface; téléphone Main 4855; résidence Main 4671.

A louer—Une maison semi-moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*.

BUREAU DES TERRES DU DOMINION

DISTRICT DE DAUPHIN

Avis public est par les présentes donné que le et après le 21 de Septembre 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township	Range	Meridian
21	11	1
21	12	1
22	12	1
23	12	1
21	13	1
22	13	1
23	13	1
63	16	1
62	18	1
61	19	1
62	[illegible]	1
61	24	1
43	25	1
44	25	1
58	25	1
58	26	1
52	29	1

Excepting thereout all School and Hudson Bay Company lands, all lands included in Timber Berths, Quarrying Leases, and the land within one half mile of the center of the line of the Hudson Bay Railroad.

Dated at Dauphin, this 19th day of August, 1915.

E. WIDMEYER,
43-45 Agent.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."